

en deux ou trois mois. Je connais assez le travail des mécaniciens pour m'en rendre compte. En effet, j'ai déjà travaillé dans un atelier de mécanique et, à mon avis, le système de l'apprentissage est le meilleur.

M. GREEN: Oui, mais Hitler n'attendra pas trois ou quatre ans.

M. MACKENZIE (Nee pawa): Ce n'est pas nécessaire.

Le TÉMOIN: Si vous me le permettez, monsieur le président, je tâcherai d'élucider le point. Certains métiers, dans l'industrie de la construction navale comme dans d'autres industries, ne peuvent s'apprendre que sur les lieux. Il faut des années de travail pour qu'un homme devienne habile et compétent. Par contre, certains autres métiers peuvent, en cas d'urgence, se subdiviser suivant les opérations qu'ils comportent. On peut alors, dans un laps de temps relativement court, montrer certaines opérations à un homme sans qu'il soit nécessaire, pour celui-ci, de posséder plusieurs années d'expérience. Notre travail consiste à nous enquérir de ces opérations et à les enseigner dans nos écoles, au moyen d'un cours spécialisé qui permettra aux élèves de se rendre utiles. Il appartient ensuite aux industriels de continuer l'instruction de ces élèves et de former leurs propres mécaniciens. Nous formons nos élèves dans la mesure de nos moyens, mais la responsabilité incombe aux industriels et nous nous tenons prêts à leur venir en aide.

M. GREEN: Je vous suggérerais d'user de votre influence auprès du Comité pour qu'il lance le mouvement en Colombie-Britannique, sans attendre que les sociétés de construction navale le demandent.

Le PRÉSIDENT: Désirez-vous que M. Crawford revienne?

M. BLANCHETTE: Oui.

Le PRÉSIDENT: Alors, si le Comité y consent, nous nous réunirons ce soir, à huit heures et demie.

Le Comité suspend la séance jusqu'à huit heures et demie du soir.

---

## SÉANCE DU SOIR

Reprise de la séance à huit heures et demie

Le PRÉSIDENT: Voulez-vous continuer votre exposé, monsieur Crawford?

M. A. W. CRAWFORD est rappelé.

Le PRÉSIDENT: A-t-on des questions à poser?

M. Gillis:

D. Lors de la suspension de la séance, j'allais justement interroger M. Crawford sur la formation donnée en Nouvelle-Ecosse. Vous nous avez dit que vous utilisiez les installations du collège technique?—R. Oui.

D. Est-ce la seule école de formation que vous possédiez dans cette province?—R. Il y a là trois ou quatre centres de formation; je vais vous dire où ils sont situés. Il y a d'abord le *Halifax Technical College*, puis un centre de formation à New-Glasgow, et un autre à Trenton, où une partie de l'atelier de mécanique a été aménagée en vue d'un cours spécial. Voilà les trois centres de formation industrielle existant en Nouvelle-Ecosse.

D. Les centres de New-Glasgow et de Trenton, dont vous avez parlé, sont-ils en mesure de former des ouvriers pour la construction navale?—R. Ils ne possèdent pas l'outillage voulu dans le moment, mais il serait très facile de les en munir.

Le PRÉSIDENT: Existe-t-il un de ces centres à Fredericton?